

re fait à la fin de notre année fiscale et retiré depuis. Nos dépôts portant intérêt montrent un accroissement satisfaisant de \$16,600,000.00. Notre actif immédiatement réalisable s'élève à \$68,000,000.00, montant plus considérable que celui que, comme principe, nous considérons nécessaire; mais en considération de l'avenir plutôt incertain des finances par suite de l'état des affaires en Russie et de quelque inflation sur ce Continent, il est bon d'être fort et, en tous cas, nous sommes dans une bonne position pour prendre avantage de toute affaire désirable qui pourrait se présenter. Nos prêts et escomptes ont augmenté de \$7,000,000.00 provenant partiellement de demandes croissantes du commerce et partiellement de l'absorption de la *People's Bank of Halifax*.

Le taux peu élevé des prêts à demander en Angleterre et aux États-Unis durant notre année fiscale a affecté nos profits dans un sens contraire, car nous sommes obligés de maintenir une large portion de notre réserve sur ces marchés; mais, dernièrement, il y a eu une amélioration marquée qui peut se maintenir durant l'hiver.

Grâce aux récoltes abondantes et à l'activité générale des affaires, la circulation a été mise à l'épreuve d'une manière non-habituelle; à son plus haut point pour toutes les banques, soit à environ \$79,000,000, elle laissait encore une balance de \$4,500,000, et avec une augmentation du capital de banques et l'accroissement des succursales, il semble que pour quelque temps à venir, la circulation sera suffisante pour les besoins du pays.

L'avantage du système Canadien a été amplement démontré durant la dernière pression des demandes d'argent. Malgré les fortes demandes nécessaires pour mouvoir la plus forte récolte de notre histoire, le taux d'intérêt pour le public est resté normal. Nous n'avons qu'à jeter un coup d'œil sur la situation offerte de l'autre côté de la ligne, pour voir à quelle fluctuation de taux d'intérêt le public est sujet, d'après le système qui est en vogue.

En Mars dernier, la Banque de Yarmouth a failli dans des circonstances qui jettent un grand discrédit sur ceux qui sont responsables de cette situation, et pour la première fois depuis l'incorporation de l'Association des Banquiers Canadiens, ce corps a eu à exercer le pouvoir qui lui a été confié par le Parlement en 1900, de prendre la surveillance des affaires d'une banque en suspens.

Le curateur choisi par l'Association des Banquiers Canadiens a été subseqüemment nommé par la Cour, son liquidateur.

Les résultats ont été hautement satisfaisants, particulièrement quand on les examine à la lumière des faits qui

ont suivi les précédentes faillites de Banques au Canada. La liquidation de la défunte banque a été menée avec une prudence et une économie remarquables, et les droits et les intérêts des créanciers ont été si bien protégés, que le liquidateur a été capable, en neuf mois, de payer toutes leurs réclamations avec l'intérêt en sus.

Si les déposants et les autres créanciers de la Banque n'ont pas subi de pertes à la suite de cette faillite, c'est, il faut l'admettre, dû en grande partie à ce que les infortunés actionnaires ont reconnu promptement, à leur honneur, qu'ils étaient tenus de combler l'insuffisance de l'actif pour payer les dettes de la Banque en question.

Un événement intéressant dans les cercles financiers a été l'offre ici d'une portion de l'emprunt Japonais. C'est la première fois dans l'histoire du Canada qu'un emprunt étranger ait été émis ainsi, et si nous considérons le court espace de temps à notre disposition, le succès a été surprenant.

En conclusion, je dois dire que le seul mot à écrire en gros caractères dans les records du Canada pour cette année, est: "PROSPÉRITÉ."

Les chemins de fer, les industries manufacturières, les marchands, les fermiers, tous sont prospères. L'immigration augmente rapidement, la main-d'oeuvre trouve partout de l'emploi et est bien rémunérée. Il est probable que jamais auparavant, nous n'avons eu douze mois d'une telle prospérité générale, et c'est durant une année semblable que chacun devrait mettre de l'ordre dans sa maison.

On devrait presser les collecteurs, et les manufacturiers devraient ménager leurs ressources et se fortifier dans toutes les voies, car ils sont prospères à un fort degré, grâce à leurs voisins, et quand l'adversité viendra pour d'autres pays, le comptoir des bargains américains s'ouvrira au Canada, et nos manufacturiers et leurs employés en souffriront sûrement.

Remarques du Vice-Président

Sir George Drummond, le Vice-Président, dit alors: — La position de la Banque est pleinement montrée dans les états déposés devant vous, et par les remarques du gérant-général; toutefois, pour suivre la coutume établie depuis un grand nombre d'années, je me propose de faire quelques observations.

La remarque a été faite auparavant, et elle se répète actuellement, que les profits des Banques et, en conséquence, le coût pour le public de l'emploi de l'argent décroissent d'une manière croissante.

Ce fait est dû principalement, je pense, à l'accumulation de la richesse dans le pays, à l'accroissement qui en résulte

du nombre des Compagnies de Banque et de leur capital et de l'acuité de la compétition qui en découle.

On en trouvera la preuve dans les chiffres suivants:

1o Au point de vue de l'accumulation de la richesse:

Les dépôts dans toutes les Banques à charte dans le Dominion, en 1870 étaient de \$49,000,000.00 en chiffres ronds, en omettant les fractions de millions.

En 1880, de \$85,000,000.

En 1890, de \$136,000,000.

En 1900, de \$305,000,000.

En 1904, de \$470,000,000.

La Banque d'Épargne du Gouvernement détenait dans la même année [1904] près de \$62,000,000 portant les dépôts dans les Banques et auprès du Gouvernement à \$532,000,000.

2o En ce qui concerne les facilités de Banque, cinq nouvelles Banques sont entrées en opération depuis 1900, avec un capital autorisé de \$9,000,000. Cinq ont été absorbées par d'autres Banques, mais leur capital reste probablement sous un autre contrôle, et une banque dont a parlé le Gérant-Général, ayant un capital de \$300,000 a failli.

On peut également mentionner que des chartes ont été obtenues du Parlement pendant les trois dernières années pour onze nouvelles Banques avec un capital de \$19,000,000.

En ce qui concerne notre propre Banque, le souci des Directeurs a été d'avancer avec le temps, et je vous donne quelques chiffres pour montrer les progrès qui ont été accomplis.

En 1863, le capital était de \$6,000,000; actif \$15,252,000.

En 1873, le capital était de \$11,296,831; actif \$24,252,000.

En 1879, le capital était de 11,999,000; actif, \$36,221,000.

En 1887, le capital était de \$12,000,000; actif \$42,000,000.

En 1890, le capital était de \$12,000,000; actif, \$46,166,000.

En 1905, le capital était de \$14,400,000; actif, \$158,470,000.

Nos succursales qui, en 1863, étaient de 29, sont maintenant de 100.

Commerce Général du Pays

La revue en détail des diverses industries commerciales et manufacturières peut se résumer dans un rapport général par: prospérité presque ininterrompue. Probablement jamais au Canada comme aux États-Unis, les récoltes de toutes sortes n'ont été meilleures en même quantité et comme qualité.

En ce qui a trait à une de nos industries régulières, le commerce de bois, j'ai tenté d'exprimer la conviction que nous gaspillons nos ressources de manière la plus étourdissante, et de manière désastreuse, si nous ne prenons